

## Avant-propos : La prophétie

Si l'on considère les lointains effets que devaient avoir quelques paroles marmonnées par une vieille Kurde aux traits tannés de réputation douteuse sur la vie de Zorah ; il serait intéressant de savoir ce qu'elle avait lu dans les lignes de sa main, lorsqu'elle était âgée de six ans.

Les lampes sont allumées dans la salle à manger mais Zorah entend des voix en provenance du jardin dont la porte est restée entrouverte.

S'étant avancée sur la pointe des pieds, la fillette s'est glissée à l'extérieur, s'immobilisant dans l'ombre d'un jasmin.

Sidérée par la vue de cette vieille femme, elle l'écoute parler à sa mère.

Zorah n'a fait aucun bruit et la Kurde ne l'a pas repérée. Pourtant, bien qu'elle tourne le dos à l'endroit où se trouve la fillette, elle lui dit :

— Et toi, qu'est-ce que tu souhaites, petite ?  
Montre-toi un peu, qu'on te voie.

Obéissant au doigt crochu qui lui fait signe d'approcher, Zorah apparaît dans la clarté de la lune en demandant :

— Qui êtes-vous ? De quoi parliez-vous ?

— Ca ne te regarde pas Zorah ! gronde sa mère.  
Retourne immédiatement dans ta chambre.

— Qu'est-ce-vous faites ? insiste Zorah.

— Je lui lisais dans la main, c'est tout, lui répond la vieille femme.

— Dans la main ?

— Oui petite. Tout y est inscrit pour qui sait y voir, ce que tu deviendras et ce qui t'arrivera.

Zorah considère sa paume et n'y voit rien. Gloussant d'un air entendu, la vieille se lève mais Zorah s'approche vivement d'elle.

— Et moi ? Est-ce que vous savez ce qui m'arrivera quand je serai grande ?

Elle tend sa main mais la Kurde secoue la tête.

— Je ne dis rien pour rien. Tout se paye ici-bas.

— Je demanderai à Papa ! s'exclame la petite fille.

— Surtout pas ! s'écrie la mère de Zorah, en manifestant soudain une agitation bien compréhensible. Il ne faut pas déranger ton père avec des histoires comme ça. Allez sois gentille... file dans ta chambre.

— Non ! s'obstine Zorah, je veux connaître mon avenir.

Elle fouille dans les poches de son pantalon de soie et trouve enfin ce qu'elle cherche : un petit bracelet d'argent orné de verroteries, qui depuis des semaines constitue un de ses biens les plus précieux. En le revoyant, elle connaît même encore une hésitation mais la curiosité est la plus forte et elle dit d'une voix étranglée.

— Je n'ai pas d'argent ! Je vous donne ça !

— Ca ? pouffe la vieille femme en regardant dédaigneusement le bijou de pacotille, mais un coup d'œil au visage de Zorah lui ôte l'envie de rire.

Elle est cupide, rusée, indubitablement malhonnête mais voilà qu'un souvenir remontant du fond de sa lointaine enfance lui fait voir ce bracelet comme un objet d'une valeur inestimable.

Du coup, celui-ci représente quelque chose de bien supérieur aux pièces que les femmes crédules lui donnent pour s'entendre dire ce qu'elles désirent entendre.

— Oui, ça va, dit-elle à Zorah. Montre-moi ta main, petite. Pas celle-ci, la gauche. C'est la gauche qui compte.

Elle prend la petite main entre ses vieilles serres et la considère en silence. Celui-ci se prolonge, au point que Zorah croit qu'elle n'a rien à lui apprendre. Finalement, quand la Kurde parle, c'est d'une tout autre voix que lorsqu'elle a prédit l'avenir à la mère de Zorah.

Elle a une voix rauque, à peine plus élevée qu'un murmure et qui psalmodie :

*« Il y a de l'or dans ta main... beaucoup d'or ».*

Le visage ridé se penche vers la petite main au point de presque la toucher et la voix est maintenant à peine audible :

*« Tu te marieras mais tu t'enfuiras de chez ton mari. Tu grimperas les montagnes pour trouver celui sur qui tu t'appuieras. Tu le suivras sans crainte. Tu garderas ta main dans la sienne et tu ne la quitteras jamais. Il t'emmènera sur les chemins de Perse et tu*

*verras une ville d'une beauté si exceptionnelle, qu'elle te paraîtra irréaliste. Tes bras et ton cou se pareront de bijoux en or, incrustés de pierres précieuses. Tu aimeras cet homme comme on aime le Bonheur ».*

Le rauque murmure meurt dans le silence, puis lâchant la main de Zorah, la vieille femme recule en relevant la tête, comme si elle se libérait de quelques emprises, regardant autour d'elle d'un air hébété.

Le bracelet tombe par terre. Zorah le ramasse et le lui tend mais la Kurde le repousse en disant :

— Garde-le mon enfant. De toute façon, il ne me sera d'aucune utilité. Garde-le.

Elle se hâte d'un pas chancelant vers le portail du jardin et lorsque celui-ci claque derrière elle, la mère de Zorah s'exclame avec colère :

— Là... Tu es plus avancée maintenant. Rien que des mensonges. Ton père n'aimera pas ça non plus aussi, sois une bonne petite fille et ne lui en parle pas. Oublie vite tout ça sinon je vais avoir des ennuis.

Mais Zorah n'a jamais oublié...

## Introduction

La Perse du XVIème siècle est occupée par les Arabes depuis près de trois siècles.

Nombre de dynasties se déchirent les lambeaux de ce qui a été un empire.

L'une d'entre elle est au pouvoir : l'Organisation Chevaleresque de l'Ordre des Hashashins<sup>1</sup>, qui étend sa toile sur la majorité du pays.

Pour l'aspect religieux, trois factions puisent leur source dans l'Islam : le chiisme<sup>2</sup> et le sunnisme<sup>3</sup>, qui revendiquent l'orthodoxie pure et jugent la branche dissidente, le baha'isme<sup>4</sup>, comme de l'hérésie.

C'est dans cet univers complexe que l'un des plus grands esprits pacifiques, le Baha'u'llah<sup>5</sup> voit le jour et bâtira une œuvre immortelle : la foi baha'ie.

C'est dans le Kitab-I-Agdas<sup>6</sup> que les revendications de Baha'u'llah sont écrites.

La foi baha'ie considère que tous les fidèles doivent mener leur propre recherche spirituelle et que nul n'a le droit de leur dire comment penser leur foi. Elle prêche la paix et l'unité. Elle fait abolir les préjugés et établit l'égalité des sexes. Elle lutte contre l'esclavagisme et répartit équitablement les richesses de ce monde. Les rivalités, haines et intrigues cessent entre les ethnies.

Les animosités et les préjugés sociaux font place à la fraternité, à la coopération et la compréhension réciproque.

Les causes des luttes religieuses sont à jamais écartées et l'anormale distinction entre les classes éliminée.

Les baha'istes préfèrent exercer clandestinement leur foi pour échapper aux persécutions. Il ne s'agit pas pour eux de renier l'Islam mais bien de cacher aux chiites leurs propres convictions.

C'est après le meurtre du Baha'u'llah par les chiites, que les baha'istes trouveront refuge dans la forteresse d'Ifahan à Ispahan, auprès du Qa'im<sup>7</sup>, fondateur de l'Ordre des Hashashins et nouvelle autorité à interpréter les écrits sacrés baha'istes.

L'histoire de Tillia Tépé se passe à cette période là.

<sup>1</sup> L'Ordre des Hashashins

Organisation Chevaleresque Islamique. Les fidèles de cette Organisation devaient une obéissance absolue à l'Ordre.

<sup>2</sup> Le chiisme

Branche intégriste et fondamentale de l'Islam.

Les chiites professent que seul Ali est le successeur désigné de Muhammad. On peut estimer que les chiites représentent environ 15 % de la communauté musulmane totale.

<sup>3</sup> Le sunnisme

Branche dominante de l'Islam. Le sunnisme est considéré comme le courant orthodoxe et modéré de l'Islam.

<sup>4</sup> Le Baha'isme

Branche dissidente du chiisme. Actuellement près de sept millions d'adeptes suivent la foi baha'iste dans le monde. Beaucoup d'adeptes ont été persécutés car ils refusaient une conversion à l'Islam. Les notions baha'istes acceptent la validité de toutes les religions du monde. La foi baha'iste est basée sur la fraternité et le choix de sa religion.

<sup>5</sup> Le Baha'u'llah

La Gloire de Dieu.

<sup>6</sup> Le Kitab-I-Agdas

Le livre des Révélations baha'istes.

<sup>7</sup> Le Qa'im

Le Promis.